

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— 4 —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 115

LA SITUATION

« Le microbe bolcheviki » en Allemagne. — Les grèves s'étendent chez les Centraux. Le peuple est las des promesses toujours déçues ! — La guerre civile en Russie. La liberté selon l'évangile de Léline. — Les choses se gâtent entre l'Espagne et l'Allemagne.

La Gazette populaire de Cologne publie un article sur « le microbe bolcheviki en Allemagne ». Il est bon de retenir de cet article les lignes qui suivent :

Nous traversons actuellement une période critique. Notre position ressemble à celle d'un homme qui, ayant réussi à échapper à un naufrage en faisant des efforts surhumains, voit la rive à portée de sa main et dont les muscles, sous la pensée paralysante de se trouver bientôt hors de tout danger, menacent de se détendre. Les négociations de paix sur le front oriental ont mis notre vie nationale en contact avec une atmosphère imprégnée d'éléments vicieux de désintégration. La ruine menace tout Etat qui s'aventure dans le domaine des idées bolchevistes. L'opinion publique en Allemagne, est, à l'heure actuelle, encore parfaitement bonne, mais les germes de développement graves existent et un terrain semble se préparer rapidement pour la culture de l'ivraie politique. Tout dépend de la politique que la Sozialdemokratie se décidera à adopter pendant les quelques semaines ou les quelques mois critiques qui vont venir.

Incontestablement, ces lignes sont l'indice d'un fléchissement du moral de nos ennemis. Cela ressort très nettement, aussi, de deux études intéressantes consacrées par le *Journal des Débats* aux « grèves en Autriche » et aux « grèves en Allemagne ».

Ces grèves — qui sont loin d'être terminées — ont été plus graves qu'on ne l'avait cru chez nous. Elles ne se déroulent pas, dans les deux pays, de la même façon, mais elles ont le même mobile et elles sont, pour les dirigeants de Vienne et de Berlin, un sérieux avertissement.

En Autriche, le monde ouvrier entend signifier au gouvernement que le pays est las de la guerre et qu'il faut en finir en obligeant l'Allemagne à accepter des concessions de nature à permettre des pourparlers entre les belligérants.

Le comte Czernin a fait des promesses. Il a donné comme preuve de ses sentiments conciliants son appel au Président Wilson.

Il ne faudrait pas nous laisser tromper par cette invite hypocrite. Les deux empires sont liés par le crime de 1914 et ils poursuivront ensemble, jusqu'au bout, une résistance uniquement destinée, aujourd'hui, à éviter un lamentable désastre.

Le Président Wilson, dit notre confrère des *Débats*, « commettrait une faute capitale, qui rendrait vains les immenses sacrifices du peuple américain, s'il se laissait prendre au sourire autrichien. Il possède un moyen très simple de s'assurer de la sincérité du comte Czernin : qu'il l'invite à déclarer publiquement, officiellement, que l'Autriche-Hongrie renonce non seulement à toute annexion, mais à tout empiètement sur l'indépendance politique et économique des Etats voisins, et qu'elle s'oblige à faire respecter, d'accord avec les Alliés, cette pleine indépendance par les Germano-Touraniens. Seule, une déclaration de ce genre, suivie de mesures matérielles correspondantes, peut attester la bonne foi du Cabinet de Vienne. Si les masses populaires autrichiennes s'unissent à M. Wilson pour exiger cela, elles feront capituler leur gouvernement, et l'on pourra s'acheminer sans trop de risques vers le nouveau statut européen rêvé par le président des Etats-Unis. »

En Allemagne, le mobile des grèves est le même. Le peuple veut la paix et du pain. S'il y a, dans l'exécution, des nuances qui tiennent aux différences de tempérament et de régime politique, il n'en reste pas moins que les Germains désirent la fin de souffrances et de misères qu'ils jugent excessives.

On a si souvent promis la paix après la « prochaine victoire », que la nation ne croit plus à ces promesses toujours déçues.

Le peuple n'a aucune foi, du reste, dans la formidable offensive annoncée. Il sait bien que les Alliés ont, en hommes et en matériel, des ressources qui rendront vaines toutes les attaques des Austro-Allemands.

Il a pu croire, un moment, que la campagne défaitiste allait permettre une paix séparée avec l'Italie et, par contre-coup, provoquer l'affaiblissement suffisant de l'Entente pour obliger cette dernière à demander la paix.

Cet espoir s'est évanoui. Les Italiens se sont ressaisis, ils en donnent une

magnifique preuve dans les attaques victorieuses qu'ils viennent de dessiner.

Les Allemands ne peuvent supposer, d'autre part, que les troupes qui combattent sur le front franco-anglais, auront des défaillances comme celles qui ont anéanti le front oriental. Il faut donc se résigner à l'offensive formidable prévue par Hindenburg.

Il n'y a pas d'autre alternative pour contraindre les Alliés à traiter.

Cette offensive, du moins, va-t-elle donner la victoire aux Barbares ? Les soldats boches eux-mêmes ne le croient pas. On ne saurait donc leur reprocher de manquer d'enthousiasme. Et voilà pourquoi, avec les ouvriers de l'arrière, ils voudraient contraindre le gouvernement à abandonner ses projets d'annexions, afin d'abrèger les misères du peuple en formulant des buts de paix qui pourraient vraiment servir de base à des pourparlers sérieux.

Les grèves allemandes ont, par suite, une signification très nette. Elles sont un avertissement pour les dirigeants de Berlin. Ainsi, sans bruit inutile, les ouvriers allemands laissent entendre, comme le dit notre confrère, « que les annexions ou les protectorats et en général toutes les combinaisons diplomatico-militaires des grands politiques avec ou sans uniforme ne les intéressent pas et qu'il faut y renoncer afin de conclure promptement la paix. Le mouvement en ce sens est si fort que les chefs socialistes majoritaires, si dévoués pourtant au gouvernement, ont dû s'associer aux minoritaires hostiles à la continuation de la guerre. Peut-être ont-ils l'intention de servir de freins. Mais il se peut qu'ils soient pris et entraînés avec les autres. Les minoritaires voient approcher leur revanche. Après avoir été conspués par leurs camarades plus sensibles à la gloire impériale, ils voient ceux-ci revenir à eux. C'est moins la conséquence d'une concession morale que celle de souffrances sur le point de devenir intolérables. En tout cas c'est un fait. Aussi les Alliés ne doivent-ils rien négliger pour donner à leur politique toute la force qu'elle est capable de développer. »

Enfin, il convient de noter que le mécontentement gagne, à Pest, les régions envahies. A Varsovie le mouvement est particulièrement inquiétant. Les Allemands ont essayé de dominer, par la manière forte, l'agitation gréviste, déclanchée au cri de : « A bas l'occupation ». Le résultat n'a pas été

celui prévu. La grève s'étend, fortement encouragée par toute la population polonaise. Voici comment le *Naprzod* (*En Avant*), de Cracovie, dépeint la situation :

La grève s'étend. Pour remplacer les pompiers on fait venir de Zegrze cinquante sapeurs légionnaires. On annonce la grève des boulangers, des pâtisseries, des hôteliers, des restaurants, etc. Les journaux n'ont pas paru. Les tramways sont convoyés par des soldats en armes. Dans les rues, à chaque pas, des patrouilles d'infanterie et de cavalerie ainsi que des sections de mitrailleuses. La situation est grave ; les grèves, au début purement économiques, prennent le caractère d'une protestation contre les occupants. Une proclamation du Comité de la circonscription de Varsovie du parti socialiste polonais, invitant à une grève générale à titre de manifestation, insiste précisément sur ce point. Elle demande en outre le retrait des armées allemandes et la convocation immédiate d'une Diète législative, autrement dit d'une Constituante.

Situation inquiétante en Autriche, situation difficile en Allemagne, situation critique en Pologne,..... c'est pour Guillaume beaucoup de soucis au moment où le pays aurait besoin de tendre toutes ses énergies en vue de l'offensive violente d'où dépend le sort de la nation !...

En Russie, la guerre civile bat son plein.

Les théories maximalistes sont d'une cruelle ironie :

Trotsky soutient, à Brest-Litovsk, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Il fulmine contre les Boches qui prétendent libérer les nations opprimées... pour les placer sous le joug prussien.

Et, au même moment, Lénine ne tolère en Russie aucune velléité d'indépendance : La Finlande veut s'affranchir, aussitôt la Garde-Rouge des maximalistes envahit la province où elle crée l'anarchie ; — l'Ukraine proclame son indépendance, aussitôt les Soviets suscitent la révolte contre les pouvoirs réguliers de la nouvelle République ; — la Roumanie entend rester fidèle à l'Entente et expulser les maximalistes qui créent, chez elle, le désordre, incontinent Lénine déclare la guerre aux Roumains !...

L'évangile selon Lénine comprend deux articles : liberté absolue pour les Soviets ; intolérance complète pour tout ce qui n'est pas avec le maximalisme.

C'est ainsi que ce groupe révolutionnaire qui prétend régénérer le Monde comprend la liberté !

Les choses se gâtent entre l'Espagne et l'Allemagne.

On connaît les faits.

Un nouveau navire espagnol, le *Giralda*, vient d'être torpillé par les pirates dans des conditions particulièrement révoltantes. Un des matelots rescapés donne les détails suivants sur le pillage avant que le bateau ne fût torpillé :

Le navire transportait 4.400 tonnes de marchandises diverses. Les Allemands ont pris des vivres de toutes sortes, du café, du sucre, des liqueurs en abondance, du linge, des effets, de l'argent destiné à une donation, enfonçant les portes des cabines. Ils ont emporté tout ce qui avait une valeur quelconque, y compris une bague de 1.500 francs appartenant au capitaine Laborda, de la monnaie d'or, un pendentif, une chaîne de montre, des billets de banque, un portefeuille, etc. En échange, le capitaine allemand a eu la cruelle ironie de donner à l'équipage

trois bouteilles de cognac pour se préserver du froid et a donné au capitaine un sou allemand comme souvenir ; après cela, le navire a été coulé en cinq minutes.

L'Espagne qui jusqu'ici avait fait preuve d'une patience... excessive vis-à-vis de l'Allemagne, estime que la coupe est pleine.

Elle adresse à Berlin une note particulièrement énergique et exige une réponse satisfaisante.

Qu'on ne croit pas à des événements graves. L'Allemagne fera des excuses hypocrites... Puis, dans quelque temps, elle recommencera. Cela jusqu'au jour où le gouvernement de Madrid comprendra enfin qu'on ne peut rester neutre dans le conflit qui divise le Monde. Il faut être avec les Barbares, ou avec la Civilisation.

A. C.

Un raid anglais

(Officiel). — L'amirauté publie le communiqué suivant :

Nos aviateurs navals ont bombardé, le 31 janvier, l'aérodrome et le dépôt de munitions d'Engel. Les objectifs ont été atteints de plein fouet, et des incendies se sont déclarés. Tous nos avions sont revenus indemnes.

Ce ne serait qu'un prélude !

Le bombardement de Paris qui vient d'avoir lieu ne serait qu'un prélude, s'il faut en croire les proclamations que les avions allemands ont jetées sur certaines localités de la banlieue parisienne.

Reims bombardé

Reims a reçu 497 obus, dont un certain nombre à gaz, dans la journée du 29.

Les bateaux roumains sont saisis

Le comité révolutionnaire de la flotte de la mer Noire, en présence des hostilités russo-roumaines, a confisqué tous les bateaux roumains réfugiés dans les ports russes et à l'embouchure du Danube. Les équipages ont été débarqués.

Sur le front italien

(Officiel). — L'ennemi a commencé, dans la matinée d'hier, une action plus intense pour nous rejeter du mont Valbella où, dans les premières heures de la journée, nos détachements avaient rejoint avec élan le sommet de la vallée de Melago.

Les assaillants ont été obligés de se replier sur leurs positions de départ, avant d'avoir pu prendre contact avec notre ligne.

Dans le Giudicarie, un groupe ennemi qui s'approchait au sud de Daone, a été repoussé à la grenade.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 1^{er} février 1918

M. Tournade interpelle au sujet du cas d'un individu nommé Vachier qui a pu, pendant plusieurs mois, se faire passer pour médecin militaire. M. Godard demande l'ajournement de l'interpellation. L'ajournement est repoussé.

M. Godard quitte alors la salle des séances. Il est démissionnaire.

M. Deguise interpelle sur l'attribution incohérente des permissions au front français et au front d'Orient. Après explications de M. Abrami, un ordre du jour de confiance est voté.

La Chambre discute les interpellations

relatives à la relève des jeunes gens de l'active dans les usines de guerre.

M. Loucheur répond aux interpellateurs et promet de faire relever tous les spécialistes des armées pour les placer à l'usine.

Et un ordre du jour de confiance est voté.

Chronique locale

Misérables escrocs

Hier, à la Chambre, un député interpellait le sous-secrétaire d'Etat au Service de santé au sujet de l'arrestation d'un individu qui, pendant plusieurs mois, exerça, sans en avoir les titres, la profession de médecin. La Chambre ayant décidé de discuter immédiatement l'interpellation malgré l'opposition du sous-secrétaire d'Etat, celui-ci a cru devoir démissionner.

Nous n'avons pas à apprécier sa décision : mais il semblait cependant qu'il était très urgent de signaler publiquement l'audace d'un tas d'aventuriers qui, depuis la guerre, vêtus d'uniformes galonnés, la poitrine constellée de croix et de médailles, pénètrent comme chez eux dans les hôpitaux et commettent des escroqueries, des abus de confiance.

S'il n'y avait qu'un cas à signaler ! mais d'après les affirmations apportées à la tribune du Parlement, ces aventuriers sont plus nombreux qu'on ne le pense.

Tout récemment, à Cahors, on constata la présence d'un soi-disant officier aviateur qui se fit héberger dans des hôtels, se fit vêtir chez des tailleurs, tapa quelques admirateurs bénévoles et puis disparut. Il n'a plus donné de ses nouvelles.

Mais l'escroquerie la plus honteuse c'est celle qui vient d'être découverte, il y a quelques jours. Un individu, après avoir pris l'état-civil et les papiers d'un docteur sur le front, faisait dans les journaux une réclame tapageuse pour un remède qui guérissait, disait-il, la tuberculose.

De nombreux malades crurent à cette réclame : ils écrivirent à l'adresse du faux docteur et celui-ci dans sa réponse leur demandait une provision d'argent, et leur indiquait un régime à suivre.

Pauvres gens qui eurent foi dans ce coquin : ce n'est pas seulement la perte de leur argent qu'ils regrettent, mais c'est la ruine de leur espoir dans une guérison désirée, recherchée, attendue.

L'escroc est sous les verroux : mais d'autres comme lui circulent encore sous de faux états-civils d'étrangers et continuent la série de méfaits au préjudice de malades.

C'est pourquoi la discussion des interpellations sur cette question offrait certainement un intérêt de premier ordre : elle ne pouvait pas, elle ne devait pas être différée.

Légion d'honneur

M. le commandant Herr, devenu Gourdonnais par son mariage, vient d'être promu officier de la Légion d'honneur. Ancien commandant au 41^e d'infanterie, il avait pris sa retraite peu de temps avant la guerre. Il fut rappelé à l'activité et envoyé sur le front. Il commande aujourd'hui les dépôts du 59^e d'infanterie à Foix.

Nos félicitations.

PROPOS D'UN CADURCIEN

Ahu !

Si vous aviez la poigne de Dumas père, que feriez-vous ? Eh ! ce qu'il fit lui-même. Vous rosseriez voluptueusement le charretier tortionnaire.

Hélas ! que j'en ai vu pleurer de pauvres bêtes ! C'est leur destin. Il faut une proie aux lanières et aux bâtons de leurs bourreaux.

Marche ! Marche ! Sinon, la flagellation ! Ahu toujours ! Ahu quand même ! Rossissant « s'exécède et meurt pour mieux obéir. » Qu'importe au butor ! Il l'assomme pour prix de sa docilité et de son bon vouloir.

J'ai idée qu'il devait y avoir des charretiers parmi les flagellateurs de Jésus.

Lâches et sadiques, ces tourmenteurs assassinent lentement leurs victimes sans défense et se grisent de joie mauvaise à les torturer. Une méchanceté hystérique les emporte. Il faut qu'ils frappent ! Il faut qu'ils blessent ! Il faut qu'ils lacèrent ! Ils sont les éternels « sans pitié. » Le crapaud martyrisé, le cheval fouaillé jusqu'au sang leur donnent le même frisson de plaisir qu'aux enfants. Regardez-les. Toute la laideur de leur âme remonte à leur figure et y imprime violemment sa marque de bestialité. La bouche se contorsionne en rictus sauvage. Les dents se serrent. Les yeux brillent de fureur stupide. Les coups vont pleuveur. Ils pleuvent avec les jurons et les injures. La brute a calmé ses nerfs, assouvi sa passion. Elle est heureuse ! Et pas d'agent pour verbaliser et pousser au violon ce malfacteur. Personne pour protéger les innocents suppliciés.

O toi Grammont, que tu es belle dans les archives de Thémis !

Montant, empierré, malaisé, le boulevard arrête le vaillant percheron défaillant. Quelques pas encore et l'animal s'abat-tait, à bout de souffle, n'en pouvant plus de tirer ses trente quintaux de charge. Un tremblement continu l'agit. Il tremble de fatigue et de peur, arc-bouté sur ses sabots, penché en avant pour retenir le lourd véhicule. Furtivement, il regarde de côté et redresse la tête d'un coup brusque. Il a vu, entendu et compris. Il a entendu l'ordre : « Ahu, fignan ! » Il a vu le fouet se lever. Il attend ! Attente brève ! Un claquement sec, un cinglement incisif, et, sans cesse ni trêve, la corde meurtrière lui déchire le flanc, les cuisses, le poitrail. Les blasphèmes se précipitent, gutturaux et rageurs. L'alcool du mastroquet anime le poignet du conducteur. Le patient encense, encense comme pour affirmer son impuissance et sa bonne volonté. L'homme s'épuise à frapper. Il ne s'arrête qu'exténué lui aussi. Son souffre douleur n'a pas fait un pas.

Un jour pourtant, — ce fut un de mes beaux jours, — j'ai assisté à la revanche du cheval. Il venait de recevoir un formidable coup de manche de fouet en pleins naseaux. Il se tourne, saisit son barbare automédon entre ses incisives au gras du bras, le lui transperce de part en part. On eût toutes les peines du monde à lui faire lâcher prise. Le barbare en eut pour trois mois d'hôpital avec, pendant quinze jours, l'amputation en perspective.

Je me hâte de dire que les charretiers de cette espèce sont l'exception et que presque tous ont des tendresses d'Arabe pour leurs bêtes. Ce meunier, par exemple, qui, les soirs de foire, dans la poussière et le tohu-bohu de la retraite générale, un peu ému de ses douze *glorias*, ce meunier qui *claque* à tous les échos et use pour cinq sous de ficelle entre la halle et les Ormeaux, ce meunier assourdissant, il ne touche pas son mulet. Il l'accompagne en musique, simplement. Il a le fouet artiste.

Et que croyez-vous que ce brave paysan, bercé au trot étriqué de son âne, lui fasse, à son âne, au sortir d'un petit somme de deux lieues ? Il prend sa voix la plus paternelle et lui dit, conciliant : « *Ané Guillaoumé ! Bos pas qué couchessén oïshis, bèleou !* » Et il n'attend pas d'être couché pour retomber en sommeil.

Le voiturier de Rostassac ? Mais il a le fouet caressant de même que le meunier l'artiste. Aucune intention méchante n'est au bout de sa ficelle. Au contraire ! Il vous effleure l'échine de ses grands diables d'é-

chassiers, si l'on peut dire, comme vous effleureriez avec un lys la joue de votre bien-aimée !

La lecture de Taine a appris au voiturier de Rostassac la bonté envers ses « frères inférieurs ».

L'assistance aux réfugiés par la Croix-Rouge américaine

Dans une récente conférence, M. René Benjamin exposait au public cadurcien, l'importance du concours apporté par les Etats-Unis dans la lutte que mènent les Alliés contre la barbarie teutonne.

Il leur a montré, notamment, l'effort accompli par la Croix-Rouge américaine qui a déjà transporté en France un matériel énorme, avec un nombreux personnel de médecins, d'hommes, de femmes et de jeunes filles, venus mettre leur activité et leur dévouement au service de toutes les souffrances et de toutes les misères créées ou développées par la guerre.

C'est par une organisation méthodique que la Croix-Rouge américaine étend sur tout le territoire français son action bien-faisante.

Cette action se manifeste, en ce moment, dans le Lot, de la façon la plus heureuse pour les réfugiés et, très prochainement, nous assure-t-on, elle s'affirmera pour les tuberculeux.

La Croix-Rouge américaine a envoyé à Cahors, depuis quelques semaines, une déléguée Mrs Alice Stuart, de Washington, dont les sympathies pour la France n'ont pas attendu, pour se déclarer, l'entrée en guerre des Etats-Unis, et dont le mari, canadien anglais, engagé volontaire, est tombé glorieusement, en 1915, devant Arras.

Par sa bonté agissante, par son ardeur à venir en aide aux infortunes qu'elle découvre, par le doux sourire de sa charité qu'émeut douloureusement le récit des atrocités commises par les « Boches » sur ces femmes, ces vieillards et ces enfants qu'elle visite, Mrs Stuart, représentée avec charme cette Croix-Rouge qui nous apporte si généreusement des Etats-Unis des secours inépuisables.

Elle est assistée dans sa mission par une déléguée française, Mlle Fagère, collaboratrice zélée et expérimentée.

Grâce à l'intervention de Mrs Stuart, la Croix-Rouge américaine vient d'attribuer, pour les réfugiés dans le Lot, 300 lits, dont 200 à 2 places (chaque lit accompagné de 2 couvertures, 3 draps, un traversin, une paillasse et un matelas) — 500 chaises, 80 tables et des centaines de paires de chaussures.

Voilà de quoi aider efficacement l'Administration préfectorale qui s'occupe, actuellement, d'assurer le placement des 600 rapatriés arrivés le 11 janvier dernier, et a à se préoccuper de la réception, en février et en avril, de deux autres convois qui lui sont annoncés, chacun de 600 personnes.

Les réfugiés sauront apprécier, comme il convient, le geste affectueux de la Grande République américaine : reconnaissants, ils l'aimeront pour son noble cœur.

✱

Le Bureau spécial qui fonctionne à la Préfecture, pour les renseignements et les secours, est ouvert aux Réfugiés, tous les jours, de 10 heures à midi.

Citation à l'ordre du jour

Nous relevons avec plaisir la belle citation suivante, dont a été l'objet, Clément Cathary, ancien élève du Lycée Gambetta, sergent au 2^e zouaves, fils de notre excellent confrère et ami Louis Cathary.

« Jeune gradé, a fait preuve, pendant l'occupation du secteur et au cours de l'attaque du 25 novembre 1917, de beaucoup de courage et d'un sang-froid admirable. A su, par son exemple et sa bravoure, maintenir ses hommes dans la tranchée de départ, violemment battue par l'artillerie ennemie, et les a enlevés dans un élan superbe à l'assaut des positions adverses. »

Nous adressons nos bien vives félicitations au jeune et vaillant sous-officier, qui est le frère de Marcel Cathary, également ancien

élève du Lycée Gambetta, sous-lieutenant d'infanterie, mort au champ d'honneur.

L'œuvre des tombes

Le capitaine Gaston Nepyveu, du 7^e d'infanterie est inhumé au cimetière Maximi (Marseburg), tombe 630.

Mutation

M. Girou, sous-lieutenant au 14^e d'infanterie, passe au 7^e.

Postes

M. Vachon, ex-soldat, au 7^e d'infanterie, d'infanterie, est nommé facteur à Port-Dieu (Corrèze).

P. T. T.

Mlle Andrieux de Parnac, est nommée receveuse des P. T. T. à Montpezat du Quercy.

Enseignement primaire

Mlle Brunet, de Parnac, est nommée institutrice à Promilhanes.

Les nouvelles coupures

La Chambre de Commerce du Lot vient de distribuer de nouvelles coupures de 1 fr. Félicitons-la, car elle a donné à ces coupures un superbe cachet local.

Sur un fond bleu, se détache et très nettement, le Pont Valentré et un coin de notre ville jusqu'aux remparts. Et sur notre belle rivière qui coule ses eaux toujours peu claires, on voit toute une flottille de barques... de ravitaillement.

De chaque côté du billet, une pièce de 1 franc, face et revers, à l'effigie de la Semeuse, est du meilleur effet.

Exception faite de la banderolle rouge qui ressemble trop à une enseigne, le nouveau billet est fort coquet. Aussi déjà trouve-t-il de nombreux collectionneurs.

Foire du 1^{er} février 1918

La foire du 1^{er} février n'a pas été des plus importantes. Voici les cours :

Bœufs gras, de 70 à 75 fr. les 50 kilos ; vaches, de 66 à 70 fr. les 50 kilos ; bœufs de travail, de 1.200 à 1.350 fr. la paire ; vaches, de 1.100 à 1.400 fr. la paire.

Porcelets, de 50 à 120 fr. pièce ; moutons gras, 1 fr. 35 ; agneaux, 1 fr. 45 le 1/2 kil. ; brebis d'élevage, de 60 à 70 fr. pièce.

Marché. — Poulets 2 fr. ; poules grasses, 1 fr. 90 ; dindes, 1 fr. 80 ; lapins, 1 fr. le tout le 1/2 k.

Œufs, 2 fr. 60 la douzaine ; truffes, 2 fr. 25, le 1/2 k. ; oies, grasses 3 fr. 50 ; canards, 3 fr. 25 le 1/2 k.

Halle. — Ni blé, ni maïs, ni pommes de terre.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 26 janvier au 2 février 1918

Naissances

Raymond Marie-Jeanne, à la Maternité.
Boncour Anne-Marie, à la Maternité.

Publication de Mariage

Méric Jean-Eugène cultivateur, à Pradines, et Vayssières Jeanne-Marie-Louise, s. p. à Cahors.
Moudin Jean-Baptiste, mobilisé 17^e section aux Armées, et Fauché Eugénie, s. p. à Cahors.
Adam Albert-Benoît, sergent au 7^e d'infanterie aux Armées, et Calmon Marie-Euphrasie robeuse à Cahors.

Décès

Chaudrut Georges, coiffeur, 28 ans, rue Nationale, 6.
Martine Anne, tailleur en robes, 69 ans, rue du Lycée, 8.
Bessé Roger-Jean-Pierre, 3 ans, rue Lastie, 24.
Monier Joséphine, veuve Leguay, s. p., 67 ans, Hospice.

Montcuq

Le tribunal correctionnel de Cahors, a condamné à 50 fr. d'amende, pour vol de laine au préjudice de M. Larrieu, Antonin négociant à Montcuq, la femme Demeurs Célestine, de Bouloc, canton de Lauzerte (T. et G.)

Saint-Cyprien

Les retraites ouvrières et paysannes seront payées à la mairie, vendredi 8 février à 10 heures et demie.

AVIS DE DÉCÈS

Monsieur J. DULAC, Directeur de la Société Générale à Cahors, Madame J. DULAC et leur fils ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Simon DULAC

leur père, beau-père et grand-père décédé le 28 janvier 1918 à l'âge de 74 ans.

En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

AVIS DE DÉCÈS

Les familles JOUFFREAU, coiffeur, TRÉMOLLIÈRE et GALTIE ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

Madame Anna JOUFFREAU

leur mère, belle-mère et cousine, décédée à Cahors le 1^{er} février 1918, à l'âge de 59 ans et les prie d'assister à ses obsèques qui auront lieu dimanche 3 courant en l'Eglise Cathédrale à 3 h. 1/2.

Réunion à la maison mortuaire place Galdemar.

VIGNES AMÉRICAINES

Greffés, producteurs directs
porte-greffes, boutures et racinés
200 variétés

Catalogue envoyé franco sur demande
S'adresser à **M. Victor COMBES**
Adjoint au Maire
VIRE par Puy-l'Évêque (Lot).

SAVON de MENAGE

(Garanti non silicaté)
LIVRAISON IMMÉDIATE

Postal 10 k. brut 26 fr. ; par 5 postaux
25 fr. Caisse de 100 k., 240 fr. ; de 50
k. 119 fr., fco remb. col. post. 10 k.
brut 72 % ext. pur 34,50 fco gare.

Ecrire Savonnerie **M. FOURNIER**, 89, r. Paradis, Marseille.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 1^{er} FÉVR. (22h.)

Paris, 1^{er} février, 23 h.

Rien à signaler en dehors de la canonnade habituelle sur la plus grande partie du front.

Pendant l'avant-dernière nuit, nos escadrilles de bombardement ont lancé des bombes et des projectiles de gros calibre sur les aérodromes de départ des avions venus sur Paris. De bons résultats ont été enregistrés.

Tous nos appareils sont rentrés.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 1^{er} février, 20 h. 45.

Hier, à la faveur de l'épais brouillard, l'ennemi a exécuté un coup de

main sur un de nos postes, vers la voie ferrée d'Ypres à Staden. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Un détachement allemand, qui tentait, hier soir, d'aborder nos positions à l'ouest de Gheluvelt, a été rejeté.

Nos patrouilles ont enlevé, en différents points, un certain nombre de prisonniers au cours de la journée.

Le chiffre des prisonniers faits par nous, en janvier 1918, s'élève à cent soixante et onze, dont quatre officiers. Nous avons, en outre, pris sept mitrailleuses et trois mortiers de tranchée.

L'épais brouillard a arrêté hier les opérations aériennes, sauf pendant deux ou trois heures au début de la matinée. Nos pilotes ont pu, dans cet intervalle, faire un réglage et jeter des bombes sur un champ d'aviation, au nord de Thielt, et un dépôt de munitions au nord-est de Courtrai.

Aucun combat aérien n'a eu lieu dans la journée.

COMMUNIQUÉ DU 2 FÉVR. (15 h.)

Quelle activité de l'artillerie

La nuit a été marquée seulement par quelque activité de l'artillerie dans la région de Burnhaupt-le-Haut.

Un coup de main effectué par nous, au nord du bois Mortier, nous a permis de ramener quelques prisonniers.

Paris, 12 h. 17.

La sincérité de Czernin

De Berne : On affirme que le comte Czernin envoie, par des intermédiaires privés, télégrammes sur télégrammes au Président Wilson pour l'assurer de la sincérité et de la franchise de la diplomatie autrichienne.

290 avions boches abattus en Janvier

De Londres : Pendant le mois de janvier 290 avions austro-allemands ont été abattus contre 101 appareils des Alliés.

144 avions boches furent abattus par les Anglais, 81 par les Français (les autres ont été abattus, sans doute, par les Italiens, les Belges et les Américains).

Le mouvement gréviste en Allemagne

De Bâle : Les milieux politiques, excepté les socialistes, condamnent le mouvement gréviste.

D'après les dernières nouvelles, il semble bien que le mouvement s'atténue à la suite d'un manque de direction centrale. Les grévistes n'ont d'ailleurs pas à compter sur des concessions du gouvernement et ne sont pas soutenus par les partis raisonnables de la population.

Le Conseil ouvrier a été dissous, toutes les réunions interdites et les grévistes menacés d'être incorporés immédiatement dans l'armée, s'ils ne reprenaient pas le travail.

Ca que disent les chefs boches

De Genève : Parlant de l'accusation portée contre le Haut commandement de retarder la fin de la guerre, Ludendorff a déclaré : Comment pourrait-on croire raisonnablement que Hindenburg et moi-même, sur qui repose une aussi énorme responsabilité, voudrions encourir cette responsabilité, si le peuple allemand et les intérêts vitaux de l'empire ne l'exigeaient point ?

A Brest-Litovsk

Kuhlmann veut en finir

De Berne : Les délégués austro-allemands à Brest-Litovsk ont protesté vivement contre tout nouveau retard apporté dans les négociations de la paix.

Ils déclarent qu'ils veulent en finir rapidement ou rompre les négociations.

La lutte en Finlande

Les défenseurs du pays semblent victorieux

De Stockholm : D'importantes batailles sont engagées entre les Gardes-blancs et les Gardes-rouges à Viborg.

Actuellement les Gardes-blancs semblent devoir être victorieux.

Paris, 14 h. 4.

Sur le front anglais Coup de main heureux

Le détachement des troupes de Liverpool a exécuté avec succès, cette nuit, un coup de main sur les tranchées allemandes au sud-est d'Armentières et ramené des prisonniers.

Un raid ennemi a été repoussé au nord de Passchendaele.

L'Autriche, pressée d'en finir, voudrait convaincre le Président Wilson de la sincérité et de la franchise de Vienne ! La chose est difficile et le Président américain exigera autre chose que des mots.

Les Allemands agacés par les agissements des maximalistes menacent de rompre les négociations à Brest-Litovsk, si les Russes ne modifient pas leur méthode.

Lénine et Trotsky s'inclineront, vraisemblablement. Comment pourraient-ils faire autrement ?

La lutte fait rage en Finlande. Les dernières nouvelles indiquent que les défenseurs de la nouvelle République semblent l'emporter.

TRÉSORS CACHÉS



Toute Correspondance de Négociants, Banquiers, Notaires, Greffiers de paix et de Tribunaux, des années 1849 à 1880, renferme des Timbres que la maison **Victor ROBERT, 83, rue Richelieu** Paris, paye à prix d'or.
Fouillez donc vos archives. Renseignements et Catalogue Timbres postés sont envoyés franco gratis à toute demande.
Achetez cher les Collections.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.